LA DÉPÊCHE DU MIDI

Théâtre Garonne à Toulouse : Molière façon Stan, c'est encore plus drôle…

Pour Tg Stan, un spectacle n'est pas la reproduction d'un texte appris, répété et figé mais un moment de théâtre et de jeu qui se crée chaque soir avec le public. En 2003, la troupe flamande avait monté "Poquelin", un spectacle réalisé d'après plusieurs pièces de Molière, dont "Le Médecin malgré lui", "Sganararelle" et "Le Malade imaginaire". Au théâtre Garonne, jusqu'à samedi, la fine et singulière équipe présente "Poquelin II", avec, cette fois, "L'avare" et le "Bourgeois gentilhomme" hachés menu et – bien- cuisinés selon Stan.

Pour chaque pièce, éludant les premières scènes de mise en place, on entre dans le vif du sujet allant ainsi tout droit au cœur du problème que Molière avait choisi de dénoncer. Et ce qui frappe d'entrée, c'est combien la façon de jouer de Stan- à nu et en direct – sert magnifiquement la force comique de Molière. D'abord parce qu'ici, on se rit de tout. Ici tout est jeu, tout fait jeu. Oublier une réplique devient un ressort comique avec le souffleur qui râle dans son coin et devient à part entière un personnage de la pièce. Ensuite, parce qu'au risque de montrer combien le comique de Molière peut parfois être fait de grosses ficelles, on pousse le curseur de la situation au maximum (erreur sur la personne, duperie…). Qu'importe ! C'est de la farce, oui, un brin désuète mais si, passant derrière le jeu on entend moins les textes de Molière, le fond, soit l'acuité et justesse de ses critiques passent, en revanche la rampe avec brio… "Quand on en vient à rire il faudrait en pleurer." expliquait le dramaturge. Avec "Poquelin II" mission accomplie. Alors, oui on rit. Et l'avarice, la volonté de puissance, la cupidité, la vanité, le désir de paraître, en prennent pour leur grade.

Nicole Clodi, 5 octobre

Du mercredi 7 au samedi 10 octobre au théâtre Garonne (avenue du Chateau d'eau). De 13 à 28 €

Culture 31

L'Essentiel de la Culture

De l'air ! Du jeu ! Et du vivre-ensemble comme ils disent

À Toulouse, les compagnies **TG Stan** avec **POQUELIN II** (**Théâtre Garonne** jusqu'au 10/10), et **Raoul Collectif** avec **UNE CEREMONIE** (**Théâtre Sorano** – dernière ce soir 03/10), pour un décrassage vital de rentrée.

Des rentrées fracassantes, des comédiens bondissants sur les planches, voilà ce qu'il nous fallait. De l'air ! Du jeu ! Et du vivre-ensemble comme ils disent – mais du vrai, de la complicité, de l'attachement des deux côtés de la rampe! Quand on ne peut plus faire la fête, ni sortir boire un coup, ou s'arrêter devant un musicien de rue, quand la beauté de l'instantané disparaît, alors le temps devient terriblement lourd et long. Quand les salles de « sport » peuvent rouvrir sur décision de justice alors que les théâtres demeurent contraints à la jauge réduite, c'est pourtant dans ces dernières qu'on peut choisir de muscler le fameux vivre-ensemble et restaurer le plaisir de ne pas voir le temps passer.
Si vous ne connaissez pas ces compagnies, foncez! C'est absolument jubilatoire, libératoire, foutraque en mode grand art, et définitivement reconstituant!

TG Stan (les aînés) et le *Raoul Collectif* (les petits jeunes) sont deux compagnies belges qui nous font l'honneur d'une première à Toulouse : première francophone pour *POQUELIN II* de TG Stan, et première absolue pour *UNE CEREMONIE* du Raoul Collectif. Les deux sont devenues familières aux toulousains grâce à leur collaboration fidèle avec le *Théâtre Garonne* pour les premiers, avec le *Théâtre Sorano* pour les seconds.
Elles cultivent l'une et l'autre l'art délicat de la création collective, et une méthode de travail sans hiérarchie. Voilà qui les regarde … mais qui nous intéresse au moment d'apprécier la manière dont cette dynamique se ressent sur scène. Et là, autant vous dire que c'est un régal, une partition de free jazz où chacun semble n'en faire qu'à sa tête tout en délivrant un groove captivant. Toutes les folies déchaînées se brisent soudain pour faire place aux solos introspectifs, avant la reprise en chorus réconfortants. A tous les étages, l'intelligence crépite.
POQUELIN (Jean-Baptiste), c'est ce Monsieur Molière dont les TG Stan reprennent les grands textes (pour la deuxième fois, d'où Poquelin II) dans un montage et une relecture fantasques qui n'en demeurent pas moins très modernes. Les satires célèbres de l'Avare et du Bourgeois Gentilhomme mettent en pièces comme on sait la figure du bourgeois que l'on peut rhabiller aujourd'hui du nom de nouveau riche, obsédé par la mode et les possessions. Rien n'a changé. Du Molière sans les perruques poudrées ni les froufrous des soubrettes, mais avec la même férocité à tourner en ridicule les précieux et les tracassiers. Ne vous attendez donc pas à une reconstitution historique, parce que vous allez au contraire vous retrouver très rapidement en face d'une sorte de match de catch truqué, loufoque, grotesque, désopilant ; vous serez en connivence avec des comédiens qui ne s'en remettent qu'à eux-mêmes pour faire vibrer un théâtre essentiel, vital tant son langage scénique nous montre que la vie est aussi un petit théâtre. Et ça, c'est la maturité dans la farce.
Certes rudimentaire, la scénographie des TG Stan n'en demeure pas moins spectaculaire et a fini, au fil des créations, par devenir un de leurs attributs caractéristiques. Tout est sur la table pourrait-on dire : portant avec les costumes, accessoires en attente, machinerie et décors amovibles, et même le souffleur – qu'on sollicite tranquillement en cas de blanc. Il faut dire que ces comédiens néerlandophones donnent ce spectacle … dans la langue de Molière s'il vous plaît – chapeau bas ! (et je vous garantis que votre souvenir sera bien au-delà d'une bonne tranche d'accent belge !)
Mais tout ça c'est des trucs qu'on se raconte après. L'important c'est de savoir qu'on sort de ces spectacles avec le cœur qui fait boum.
Parce que bon sang oui, après des mois menés par le bout du nez à coups de breaking-news, d'alertes, de panique-au-village, et de roulements de tambour pour s'entendre asséner des mesurettes (avec leurs punitions) dignes d'une cour de récré, nous voilà t'y pas tout résignés, tout racrapotés, tout frileux à danser d'un pied sur l'autre sans oser plus rien faire au risque de se prendre 135 balles d'amende parce qu'on s'est levé de sa chaise ? On en est là ?!
Pétage de plomb pour pétage de plomb, autant s'y mettre à plusieurs. Alors pas d'hésitation : tous en scène ! Dans ces créations collectives, nous n'aurons aucun mal à tenir notre rôle de spectateur dynamique, tant les mises-en-scènes et les performances des comédien-nes vont nous aimanter, nous animer, et nous faire ressusciter de rire plus de deux heures durant. Car il s'agit bien de vitalité ré-injectée par un théâtre revenu à son épure : quelques planches, des conventions, des masques, et des récits – critiques, satiriques, outranciers, intrépides, propres à remuer les consciences et affranchir les carcans aussi puissamment qu'un carnaval des fous.

Vive ces bouffées de délire et d'enthousiasme.
Et que vivent ces saltimbanques et les planchers des théâtres qui les portent.

Pierre David, 3 octobre